

son prestige scientifique demeura grand jusqu'à sa mort.

Peter Raby nous raconte la vie singulière de ce grand chercheur avec sympathie et lucidité et on peut être reconnaissant aux Éditions de l'Évolution d'avoir rendu ce livre accessible aux lecteurs francophones.

→ Eric Buffetaut

CNRS, Laboratoire de géologie de l'École normale supérieure

→ SOCIOLOGIE

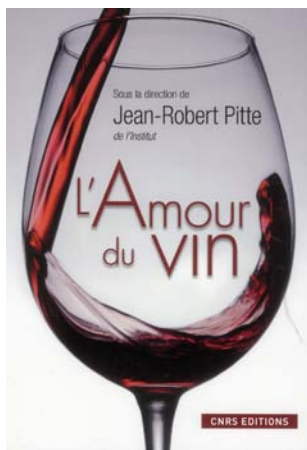
L'amour du vin

Jean-Robert Pitte (sous la dir.)

CNRS Éditions, 2013
(172 pages, 12 euros).

Vin et condition humaine, vin et amour, qu'est-ce que je bois en buvant du vin, patrimoine culturel de l'humanité, prohibition aux États-Unis, vin et cancer, initier les jeunes au vin, l'amour du vin, vers un droit raisonnable, vin et judaïsme, vin et infini, vin et Islam, la nuit du 4 août: voici les quelques chapitres de ce petit livre, étonnamment publié par les Éditions du CNRS. Oui, étonnamment, car quel rapport entre le vin et le CNRS, dont la mission est de produire de la connaissance «scientifique»?

Il faut sans doute entendre par «scientifique» quelque chose de large, qui comprenne à la fois les sciences de la nature et les sciences humaines et sociales. D'où le choix des thèmes, qui ne font pas de place à la physique, à la chimie, à la biologie, à l'astronomie, à la géologie. Non, il s'agit plutôt de lutter contre un certain hygiénisme, qui voudrait faire croire à une nation qui fait du vin depuis des millénaires (au moins deux) qu'il faudrait s'arrêter. Notre bon Rabelais nommait ceux-là des «pisse vinaigre», et il est exact qu'il faut lutter.



Les amateurs de vin, eux, les «gourmets» (on rappelle ici que le mot désigne une profession chargée de choisir des vins pour les négociants, d'où, par extension, la désignation de ceux qui aiment le vin), sont moins censeurs, plus aimables, et ils considèrent qu'il faut se méfier de ceux qui ne boivent que de l'eau. Du moins est-ce l'un des messages portés par ce livre écrit à plusieurs mains pour célébrer le vin.

Un livre à lire... un bon verre à la main, et entre amis, puisque le vin, c'est aussi la convivialité, qui évite que l'on ne sombre dans un alcoolisme dont le gastronome Jean-Anthelme Brillat-Savarin parlait en ces mots en 1825: «Celui qui s'indigère ou qui s'enivre ne sait ni manger ni boire.»

→ Hervé This

→ ANTHROPOLOGIE

Quand le moi devient autre

François Laplantine
CNRS Éditions, 2012
(200 pages, 25 euros).

«**L**es langues génèrent la pensée», écrit l'anthropologue François Laplantine. «D'une langue à l'autre, il n'y a pas d'équivalents. Tout ce

qui peut être dit peut être dit différemment. Mais dire différemment la même chose, c'est dire autre chose.» Lorsque Fr. Laplantine explique – en français – des notions spécifiques au Japon, à la Chine ou au Brésil, son entreprise est d'autant plus passionnante qu'elle ne peut pas, et ne doit pas, réussir totalement. L'attrait de l'anthropologie ne réside-t-il pas dans le fait que comprendre un peuple étranger est un travail sans fin et que, toujours, quelque chose, sinon même l'essentiel, échappe? Que ce livre ne réponde pas à toutes les questions qui viennent à l'esprit est donc à porter à son crédit.

Refusant de tenir pour «transcendantal et universel» ce qui est «grammatical et culturel», l'auteur dénonce «le privilège exorbitant dont s'autocrédite le sujet que Kant a appelé "transcendantal" qui est en fait occidental». Plutôt que recourir au



«je» comme à une instance unificatrice, Fr. Laplantine tente de se décentrer. Cela lui impose de prendre du recul sur sa propre langue. Un Français est incité à se mettre naturellement au centre, parce que sa langue ne peut guère construire de phrase sans sujet. Il dira: je sais, je pense, je vais vous dire, etc. La langue japonaise ne

Brèves

L'homme et la nature Une histoire mouvmentée

Valérie Chansigaud

Delachaux & Niestlé, 2013
(272 pages, 34,90 euros).



L'impact de l'homme sur l'environnement n'a pas commencé avec l'industrialisation, ni même avec l'agriculture. De la disparition des grands mammifères de la Préhistoire jusqu'à la surexploitation des sols et des mers actuelle, l'auteure, historienne de l'environnement, montre, par ce beau livre illustré et très documenté, comment l'homme a peu à peu conquis la Terre au détriment des autres espèces vivantes. De nombreuses cartes et chronologies permettent de mesurer les enjeux qui nous attendent.

L'Empire des sciences... naturelles

Francis Gires (sous la dir.)

ASEISTE, 2013
(405 pages, 40 euros).



Les armoires des lycées impériaux recèlent de nombreux trésors historiques et pédagogiques, que l'association ASEISTE a entrepris de sauvegarder depuis une quinzaine d'années. Après la physique, c'est à présent aux sciences naturelles qu'elle consacre un bel ouvrage. Rassemblant animaux empaillés, écorchés en papier mâché, herbiers, squelettes, insectes et bocaux issus des cabinets d'histoire naturelle de deux lycées, l'un à Périgueux, l'autre à Angoulême, cet inventaire illustré est accompagné de plusieurs mises en perspective historiques de ces collections. Un outil pédagogique passionnant.

Les grandes expériences scientifiques à Paris

Frédéric Borel

Parigramme, 2013
(240 pages, 19,90 euros).



La première dracienne, les premiers vols de montgolfières, les débuts de l'eau de Javel, la pile de Volta, le cyclotron du Collège de France, le pendule de Foucault, le méridien de Paris, les roues dentées de Fizeau, le télégraphe de Chappe... Toutes ces inventions, et beaucoup d'autres, ont un point commun: elles ont été réalisées à Paris ou dans ses environs. Pour chacune, l'auteur retrace l'histoire de la découverte et en donne une explication scientifique. Un petit guide illustré pour tous ceux qui veulent découvrir Paris sous un regard neuf.